

En 1910 le nombre de High Schools, publics et particuliers, aux Etats-Unis était de 11,094; avec un total de 1,131,466* élèves; 12% de ces élèves ont reçu leur diplôme et 35% des diplômés ont suivi le cours classique; 12% de ceux-ci ont étudié le français. On s'intéresse de plus en plus au français; par exemple, en 1890 la moyenne des élèves des High Schools qui étudiaient le français était de 5.94; en 1910 la moyenne était de 9.90.

* * * * *

Ainsi donc, on peut constater qu'en, dans la Nouvelle-Angleterre, le Canadien de bonne volonté a l'occasion de faire apprendre le français à ses enfants. N'aurait-il pas tort de ne pas faire des efforts spéciaux pour conserver cette belle langue de ses pères, dont le génie s'impose à des milliers de ses concitoyens qui ne sont pas d'origine française? L'anglais nous est indispensable ici, soyons pratiques et admettons-le. Nous devons aussi à notre pays d'adoption une loyauté sincère: il est de notre devoir d'être citoyens américains dans toute la force du mot, mais pour cela quelle raison valable y a-t-il de dire qu'il faille renier le français?

L'aide la plus puissante à la conservation de la langue est bien l'école paroissiale. Dans les premiers temps peut-être avait-on raison de dire que, sous certains rapports, ces écoles étaient inférieures aux écoles publiques; il faut qu'il y ait un commencement partout, n'est-ce pas? La comparaison aujourd'hui est certainement favorable aux écoles paroissiales. Dans celles-ci, on veut non seulement *instruire* les enfants, c'est une *éducation* que l'on insiste à leur donner. Certes, les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre ont droit d'être fiers de leurs écoles; et le critique impartial dira que le haut degré de perfection auquel elles sont arrivées, (en tenant toujours compte des nombreuses difficultés qui compliquent la question), fait preuve d'une grande énergie de la part du clergé, d'une préparation complète et d'un dévouement extraordinaire de la part des corps enseignants, et d'un patriotisme sincère de la part de nos compatriotes, qui font tant de sacrifices pour ériger et maintenir leurs écoles paroissiales.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Secrétaire,

Votre tout dévoué serviteur,

LOUIS-E. CADIEUX

63, rue Summer,
Boston, Mass.

* Ces statistiques sont tirées du Rapport du Commissaire d'Instruction des Etats-Unis pour l'année 1910; elles ne sont pas complètes, car le commissaire ajoute que, pour une raison ou pour une autre, quelques centaines de High Schools n'ont pas soumis de rapport.